

# Le Soir en ligne

## BELGIQUE



A gagner avec le **Soir Magazine** des calendriers et des peluches KIRIKOU.



**Circuit de l'espérance**

Les différents règlements et le classement général.

**Vendredi 30 décembre 2005** | dernière mise à jour le 30/12/2005 à 15h28 - Bruxelles

rechercher   les archives

## La fin des forces belges en Allemagne

**L'armée belge vient de remettre sa dernière installation majeure en Allemagne, le camp d'entraînement de Vogelsang, aux autorités allemandes.**

Ce départ boucle définitivement le retrait de ses ex-Forces belges d'Allemagne (FBA), a-t-on appris vendredi de sources concordantes. Ce domaine, d'une superficie de quelque 33 km<sup>2</sup>, a cessé d'être opérationnel fin 2004, après avoir servi durant près de 60 ans de terrain d'entraînement, d'abord britannique, puis belge. Il sera intégré dès le 1er janvier 2006 au parc national de l'Eifel, dont la surface sera ainsi accrue de près d'un tiers. Il sera dès lors accessible au public.

Le camp a été définitivement transféré le 8 décembre à l'Etat allemand et plus aucun militaire belge ne s'y trouve, a indiqué vendredi un responsable du parc national, Albert Moritz, à l'agence BELGA. Le camp comprend notamment un gigantesque complexe bâti à partir de 1934 par les nazis, le Burg Vogelsang, l'une des quatre forteresses de l'Ordre nazi ("NS-Ordensburg") destinées à dispenser une formation politique aux jeunes "élites" du régime national-socialiste.

Vogelsang (littéralement "le chant de l'oiseau") est devenu en 1946 un camp de l'armée britannique, qui l'a occupé jusqu'en 1950, avant de le remettre aux troupes belges d'occupation. Des dizaines de milliers de militaires, belges, mais aussi alliés, se sont entraînés dans ce coin de verdure du Land de Rhénanie du Nord-Westphalie, accolé à la frontière belge et proche du camp - conservé celui-là - d'Elsenborn.

*Un réseau routier de plus de 50 kilomètres va s'ouvrir aux visiteurs, a affirmé le directeur du parc national, Henning Walter, à l'agence de presse DPA. Il a réclamé que le gouvernement fédéral le transfère rapidement au Land, afin d'assurer son développement touristique. La Rhénanie du Nord-Westphalie compte en effet beaucoup sur l'attrait du parc de l'Eifel et de ses 110 km<sup>2</sup> pour développer le tourisme dans la région. Car la présence*

militaire, loin d'abîmer le site, a permis à des espèces rares de survivre, comme le chat sauvage. Mais détruire les bâtiments en pierre massive du Burg serait extrêmement onéreux: 36 millions d'euros.

La ministre régionale de l'Environnement a donc suggéré de transformer Vogelsang en parc de loisirs, tout en se défendant de vouloir faire *un Disneyland chez les nazis*. D'autres ont évoqué la possibilité de transformer les anciens dortoirs de la "race supérieure" en hôtel cinq étoiles. Face à la virulence des débats, le Land n'a pas encore tranché.

La remise des lieux aux autorités allemandes a marqué la fin définitive de près de soixante ans de présence militaire belge outre Rhin. Les FBA, longtemps qualifiées de "dixième province" en raison de la présence d'une importante communauté civile (familles, enseignants, services annexes), ont connu leur apogée, avec quelque 40.000 hommes au début des années 50, avant de voir leurs effectifs progressivement réduits. Ils étaient encore environ 24.000 en novembre 1989, lors de la chute du Mur de Berlin, et étaient rassemblés au sein du premier Corps d'armée belge - le "1 (BE) Corps".

Les premiers militaires belges étaient arrivés dès la fin de la Seconde Guerre mondiale, en tant que force d'occupation d'une Allemagne divisée en quatre secteurs par les grandes puissances victorieuses du IIIème Reich nazi (Etats-Unis, Grande-Bretagne, France et Union soviétique).

Le retrait d'Allemagne avait été décidé en mai 2000 par le gouvernement dans le cadre de son "plan stratégique de modernisation" de l'armée d'ici 2015 sous le nom de REFORBEL ("REturn of FORces to BELgium", retour des forces en Belgique). Il avait été entamé dès juin 2001 et s'est donc conclu par le départ de Vogelsang. Seul un petit "bureau de liaison" belge se trouve encore à Cologne pour quelques mois.

(avec Belga)



Duchesnes

## Soixante ans d'histoire

Le retrait des Forces belges d'Allemagne (FBA), qui s'est terminé avec la restitution du camp de Vogelsang aux autorités allemandes, marque la fin de près de soixante ans de présence militaire belge outre Rhin. Les premiers militaires belges arrivent en effet dès la fin de la Seconde Guerre mondiale, en tant que force d'occupation d'une Allemagne divisée en quatre secteurs par les grandes puissances victorieuses du IIIème Reich nazi

(Etats-Unis, Grande-Bretagne, France et Union soviétique).

Créé début 1946, le premier Corps d'armée belge - le 1 (BE) Corps - prend ses quartiers dans le sud de la zone britannique, installant son quartier général à Lüdenscheid (ouest), puis à Bonn et à Weiden, près de Cologne en octobre 1949. A la création de l'OTAN, en avril 1949, par crainte d'une invasion soviétique, les troupes belges se voient confier la défense d'une zone de 60 km de large s'étendant d'Aix-la-Chapelle à Siegen, Soest, Brakel, Essentho et Arolsen en direction du Rideau de Fer.

Les FBA représentent la contribution belge à la stratégie de l'OTAN dite de "défense de l'avant", qui consistait à défendre, en cas d'attaque du Pacte de Varsovie, l'intégrité territoriale de la République fédérale d'Allemagne (fondée en 1949) au plus près de ce qui était jusqu'à la réunification allemande, le 3 octobre 1990, la frontière inter-allemande. En 1955, lorsque la RFA adhère à l'OTAN, les troupes belges perdent leur statut d'armée d'occupation pour s'intégrer dans le dispositif allié, équipé d'armes conventionnelles, mais aussi nucléaires.

Durant toute cette période de la Guerre froide, des dizaines de milliers de Belges - militaires de carrière et des générations de miliciens - servent au sein des FBA, souvent qualifiées de "dixième province" en raison de la présence d'une importante communauté civile (familles, enseignants, services annexes). La Force aérienne y installe également des escadrilles de missiles anti-aériens "Nike", qui font partie de la ceinture de défense alliée contre les avions du Pacte de Varsovie.

Mais les effectifs militaires belges en Allemagne ne cessent de décroître au rythme des restructurations - souvent dictées par des considérations budgétaires -, passant de 40.000 hommes à leur apogée, au début des années 50, à 24.000 en novembre 1989, lors de la chute du Mur de Berlin. En 1969, le sous-secteur de Kassel (extrême-est) est ainsi abandonné et au début des années 70, deux brigades (les 1<sup>ère</sup> et 7<sup>ème</sup>) sont rapatriées, pour s'installer respectivement à Bourg-Léopold et Marche-en-Famenne.

Le phénomène s'accélère après la fin de la Guerre froide, avec les plans "Charlier" (du nom du chef d'état-major général de l'époque) et "Delcroix" (le ministre de la Défense nationale entre 1992 et 1994) qui entraînent la dissolution du 1 (BE) Corps et une réduction des effectifs en Allemagne à une "petite brigade" - la 17<sup>ème</sup>, soit quelque 3.000 hommes - regroupée dans la région de Cologne.

En mai 2000, le gouvernement approuve un "plan de modernisation stratégique des forces armées" d'ici 2015 qui prévoit notamment la dissolution de la 17<sup>ème</sup> brigade mécanisée. C'est en vertu de ce plan que le ministre de la Défense, André Flahaut, a annoncé en mars 2001 le rapatriement des dernières unités belges d'Allemagne à l'été 2003, avec le maintien d'une présence réduite jusqu'en 2004, et la fermeture en 2005 du camp d'entraînement de Vogelsang.

## **sur le même sujet**

**En quinze ans, l'Allemagne s'est vidée de ses troupes étrangères**

## **publicité**